

Raymond BAUSTERT, *La consolation érudite. Huit études sur les sources des lettres de consolation de 1600 à 1650*

Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2003, 387 p.

Christian Guinchart

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7765>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7765](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7765)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Christian Guinchart, « Raymond BAUSTERT, *La consolation érudite. Huit études sur les sources des lettres de consolation de 1600 à 1650* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7765>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Raymond BAUSTERT, *La consolation érudite. Huit études sur les sources des lettres de consolation de 1600 à 1650*

Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2003, 387 p.

Christian Guinchard

---

## RÉFÉRENCE

Raymond BAUSTERT, *La consolation érudite. Huit études sur les sources des lettres de consolation de 1600 à 1650*. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2003, 387 p.

- 1 Appuyant sa démarche sur un corpus de 80 lettres de consolation rédigées entre 1600 et 1650, l'auteur présente les résultats de plus de dix ans de recherches vouées au défrichage d'un domaine méconnu. Le livre est composé de trois parties. La première, intitulée « Les exemples ou la permanence de l'humanisme classique », situe ces lettres par rapport aux conceptions de l'honnête homme, ainsi qu'en référence à l'humanisme classique. La deuxième, – « Les arguments ou l'évolution vers la pensée chrétienne » – se réfère aux questions religieuses et philosophiques qui agitent l'époque. Enfin, près de 100 pages sont consacrées à un ensemble de notices biobibliographiques concernant les auteurs des lettres du corpus ainsi qu'à une identification des destinataires et des défunts concernés par ces courriers.
- 2 Enrichissant le prestige et la richesse de leur lignée par leurs mérites personnels – modestes –, et obéissant à la raison qui les rend tempérants et impassibles, le portrait moral des défunts est conforme à l'idéal d'honnêteté de l'époque. À cet égard, Raymond Baustert rappelle que l'honnête homme n'est pas un savant contemplatif éloigné de l'efficacité pratique, mais que son impassibilité est un accomplissement vertueux. De nombreuses références aux grandes figures de l'histoire ancienne sont mobilisées pour dresser ces portraits sur la base de comparaisons avec des exemples supposés bien connus. Les consolateurs supposent que leurs lecteurs connaissent l'histoire ancienne,

la littérature grecque et romaine... Toutefois, l'époque de Pic de la Mirandole appartient au passé, les auteurs des lettres de consolation ne sont pas des érudits scrupuleux à la manière des humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils partagent avec leurs lecteurs un fond commun d'évidences culturelles implicites qui autorise les allusions. Ainsi l'auteur parle-t-il, à propos des références à Homère, d'un « magma de souvenirs tombés dans le domaine public du lieu commun » (p. 121). On se rappellera qu'afin d'être efficace, la consolation ne doit pas viser l'originalité mais, au contraire, appuyer son argumentation sur de véritables lieux communs entendus au sens rhétorique du terme.

- 3 La première partie de l'ouvrage montre comment, en un certain sens, l'humanisme classique et les conceptions de l'honnêteté fournissent des modèles moraux permettant de valoriser les vertus du défunt. La seconde partie concerne davantage la consolation proprement dite. Elle différencie deux types d'arguments fondés soit sur la philosophie, soit sur la religion. Du côté de la philosophie, la pédagogie consolatoire vise la modération du chagrin en faisant appel à la raison. À cet égard, si le temps fait inmanquablement son œuvre en atténuant la peine, la raison peut aller plus vite que celui-ci. Il faut accepter les larmes comme l'expression d'un chagrin qui, dans un premier temps, paraît naturel et inévitable. Ainsi les consolateurs reprennent-ils explicitement chez Sénèque l'idée d'un mouvement naturel – d'une « avant passion » – que la raison doit empêcher de s'amplifier. De plus, la vie suppose la mort. Cette dernière est naturelle, nécessaire et égalitaire. Parallèlement, on trouve chez eux une certaine dépréciation de la vie, aux accents platoniciens. Dans cette perspective, la mort est une libération qui permet d'échapper aux misères que nous subissons dans cette prison qu'est le corps.
- 4 Mais les consolateurs, même s'ils se réfèrent volontiers à l'humanisme classique et à la philosophie antique, sont surtout des chrétiens dont l'auteur souligne la solide culture scripturaire. Leur Dieu se présente d'abord à la manière du Dieu jaloux de l'*Ancien Testament* qui se réserve le droit de reprendre ce qu'il a donné et qui semble plus propriétaire que protecteur. C'est également un père sévère qui châtie ceux qu'il aime et qui n'hésite pas à punir ses enfants pour les élever. La soumission absolue est de rigueur, car la souffrance qu'il inflige est présentée à la fois comme une occasion de consoler et une occasion de s'abandonner à sa volonté. Cependant, la question de la grâce refonde dans l'amour et la tendresse la question de la soumission. On pourrait penser que cette question est en quelque sorte inévitablement posée par ce genre littéraire très singulier, qui évoque les mérites du défunt. Elle semble plutôt se poser à propos de l'acceptation de la mort par ses proches et ses parents. Dépassant la souffrance personnelle, la grâce excède la résignation face aux décisions de la volonté divine, elle est invitation à l'union d'amour entre le Christ et les hommes. À cet égard, les lettres de consolation semblent anticiper sur la façon dont va se poser le problème dans le jansénisme qui émerge à la fin de la période pendant laquelle furent rédigés les textes étudiés par l'auteur (l'*Augustinus* de Jansénius date de 1640). Les consolateurs ne parlent pas volontiers de l'enfer ou de la résurrection des corps. L'aspect matériel de l'au-delà n'est pas thématiquement dans leurs écrits. L'au-delà est essentiellement présenté comme fusion dans l'amour de Dieu. Dans un calme inaltérable, les morts observent les vivants avec intérêt et amour et ils intercèdent en leur faveur auprès de Dieu. Ainsi soutiennent-ils l'espérance des vivants.

- 5 D'après Raymond Baustert, ces textes rédigés par des « plumes mineures » (p. 11) permettent de mieux connaître les attitudes de l'homme du XVII<sup>e</sup> siècle devant la mort. On est parfois surpris par la prudence théorique de l'auteur, qui semble renoncer à l'analyse du matériel réuni au profit d'un classement des éléments qui le compose. Cette retenue est à son honneur et l'on pourrait parler ici d'une certaine délicatesse intellectuelle qu'on aimerait rencontrer plus souvent dans la communauté scientifique. Le don qu'il nous fait est certain, car le livre offre à la réflexion de nombreux extraits de ce sous-genre épistolaire méconnu. Cependant, l'auteur n'empoisonne pas ce cadeau en nous imposant sa lecture. En lisant cet ouvrage, le sociologue et le linguiste imagineront volontiers tout le parti qu'ils pourraient tirer d'une analyse systématique et quantifiée du corpus sur lequel travaille l'auteur. De même, les disciples de Hans-Georg Gadamer ou de Paul Ricœur trouveront dans ces pages un matériel appelant le déploiement d'une herméneutique... N'est-ce pas en travaillant ce matériel pour la pensée que les chercheurs rendront leur contre-don ?
- 

## AUTEURS

### CHRISTIAN GUINCHARD

Université de Haute-Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz